

□ Henri Zanettacci

Henri ZANETTACCI est né en 1905 à Philippeville en Algérie d'une mère jurassienne et d'un père d'origine grec. Il fait des études classiques à Philippeville, à Alger puis à Paris, avant d'être nommé professeur d'histoire et de géographie dans le Massif central puis à Arras où il prépare une thèse de doctorat « Les ateliers picards de sculpture à la fin du Moyen-âge ».

Venu passer ses vacances chez ses parents à St-Eugène l'été 1940, il ne peut rejoindre son poste en métropole du fait de la guerre et reste en Algérie où il est nommé à Blida. Il s'y marie en 1943 et jusqu'en 1961, il résidera dans la même villa, cité Combredet, et enseignera l'histoire et la géographie aux classes terminales du lycée Duveyrier.

En 1961, devant quitter la villa de Blida, il demande son affectation pour Alger, Oran, Montpellier, Paris, Aix en Provence, Marseille. A titre de sanction pour avoir trop affiché ses convictions patriotiques, il obtiendra à quelques années de sa retraite le dernier poste demandé, Marseille où il enseignera les petites classes dans une ambiance hostile pendant deux ans. Très éprouvé par le départ d'Algérie suivi de sa mauvaise expérience dans son lycée de Marseille, il terminera sa carrière au télé-enseignement de Vanves.

Contraint de s'installer dans la région parisienne en 1966, d'abord à Meudon La Forêt puis à partir de 1982 à Chevreuse, son bonheur sera cependant de se rendre une fois par semaine dans la capitale pour visiter un musée ou une exposition et ce jusqu'à 3 ou 4 ans avant son décès en août 1999 à l'âge de 94 ans. Inutile de dire que c'était un familier du Louvre qu'il faisait visiter à ses proches et à ses amis pour le plus grand plaisir de ceux-ci.

Il avait beaucoup de souvenirs de jeunesse à Paris dont il était un peu le « piéton » tant il parcourait en tout sens ses quartiers de prédilection. Dès qu'il revenait chez lui, il s'asseyait à son bureau et rédigeait ses notes sur ce qu'il avait vu : il a ainsi rempli des carnets de son journal quotidien et de ses critiques sur d'innombrables œuvres d'art.

Malgré cette passion pour l'histoire de l'art qu'il a pu largement assouvir, il n'oublia jamais l'Algérie et les villes où il vécut : Philippeville de son enfance dans l'école dont son père était directeur et sa mère institutrice, au-dessus du port où se mêlait aux pêcheurs napolitains (il écrivit d'ailleurs un mémoire sur la pêche) ; St-Eugène où ses parents s'étaient installés à leur retraite dans un quartier tout en côtes et une maison tout en escaliers d'où l'on dominait aussi la mer, cette fois celle d'Alger où il revenait de ses séjours de « l'autre côté » et qu'il aimait aquareller ; enfin Blida qui a

tellement compté pour lui puisqu'il y fonda sa famille et que s'y déroula près de 20 ans de sa carrière de professeur. 20 ans où il enseigna, sans jamais s'en lasser, la même histoire événementielle à des générations de lycéens.

On m'a beaucoup dit que c'était un très bon professeur. Je veux le croire mais je ne l'ai jamais eu comme enseignant. Seulement comme père. Du professeur, beaucoup pourraient parler bien mieux que moi. A moi il ne parlait jamais d'histoire ni de géographie mais de latin (qu'il lisait dans le texte), de français, surtout pas de maths ni de sciences, ses deux grands points faibles.

Mais ce que je sais, c'est que, dans son bureau situé à l'étage de la maison de Blida, que l'on devait traverser pour atteindre les trois terrasses, et d'où l'on avait une superbe vue sur l'Atlas d'un côté et la Mitidja de l'autre, furent soigneusement lues, annotées, rangées avec ce sens de l'ordre qui était une de ses qualités, des centaines de copies et qu'à travers elles, malgré souvent leurs défauts, leurs insuffisances qui lui faisaient hocher la tête et parfois provoquaient ses « coups de gueule », il a donné beaucoup d'amour à ses élèves.

Je sais aussi que le professeur - comme le père - pouvait être sévère, colérique même mais était en réalité d'une grande bonté.

Ses moments de loisirs furent toujours consacrés à la lecture, à l'art, à la peinture (en cachette car c'est peu de temps avant sa mort que j'ai découvert toutes ses aquarelles), à l'amitié. Ses amis intimes de Blida étaient les Plas et les Lubrano que nous rencontrions 2 fois par semaine dans des soirées qui ont rythmé toute mon enfance et mon adolescence et avec qui nous avons beaucoup voyagé.

Deux anecdotes le résumant bien :

L'hiver où il fit si froid à Blida et où la neige, d'habitude cantonnée à Chréa, recouvrit la ville pour mon plus grand plaisir de fillette, il ne renonçait pas à partir pour son lycée malgré les difficultés liées à une situation exceptionnelle quitte à mettre deux heures pour arriver sur la place d'Armes. En pestant à chaque pas. Mais pour rien au monde il n'aurait raté un cours où pourtant bien peu d'élèves l'attendaient.

Nous avons reçu pendant toute une année, de très nombreux jeudis à midi, une petite élève arabe de l'école des Halles, la cantine étant fermée ce jour-là. Elle mangeait très lentement. Je fus surprise de voir que mon père mangeait encore plus lentement qu'elle. Quand je lui demandai pourquoi il

faisait cela, il me répondit que celui qui reçoit doit toujours se mettre à la portée de celui qui est reçu, et que cette petite fille mangeant lentement parce qu'elle avait chez elle peu à manger, il devait faire comme elle. Je me suis souvenue de ses paroles quand, des années plus tard, atteinte d'une maladie m'empêchant d'avaler, je l'ai vu faire la même chose comme, si de cette manière, il partageait ma souffrance : en silence !

Il m'a appris bien des choses, mais essentiellement l'importance du détail « qui peut tout changer » comme un événement insignifiant en apparence peut incurver le cours de l'histoire, qu'en tout être comme en tout lieu il y a quelque chose de positif à découvrir et à retenir, et que, comme lui dont le rêve était d'être peintre et non professeur, si l'on ne peut pas toujours faire ce que l'on aime, il faut toujours aimer ce que l'on fait : je crois que lui, y avait réussi.

Paule Domenech (née Zanettacci)

"Mimosa" ... Nous nous souvenons tous de son surnom.



Selon sa fille : *l'origine en est obscure. Une explication m'en a été donnée, mais je ne sais si c'est la bonne. Un jour (ancien je suppose, sans doute au début de son professorat à Blida), alors qu'en début d'année scolaire il faisait l'appel des élèves, un plaisantin avait ajouté sur la liste le nom de mimosa. Appel resté sans réponse bien sûr malgré l'insistance de mon père. Le nom lui serait resté comme surnom. Ce n'était pas bien méchant et, à l'époque, beaucoup de professeurs avaient des surnoms, parfois moins respectueux.*